

capitaine *Bligh* réussit, après des semaines et des prodiges d'énergie, à aborder à l'île de Timor. Lui et ses compagnons étaient sauvés, mais dans quel état ! Une des choses les plus intéressantes de ce livre, c'est la publication de la plus grande partie du rapport journalier du capitaine *Bligh*. Ce voyage inouï, sur une barque ouverte de 8 mètres de long sur deux de large, chargée de plus de vingt hommes, sans vivres, sans autre guide qu'une mauvaise carte, sur une mer inconnue à cette époque, ce voyage restera, ainsi que l'écrit M. Maurice Soulié, un des plus beaux monuments de l'énergie et de l'endurance humaines.

Mais le livre tout entier mérite d'être lu ; et les curieuses estampes dont il est orné ajoutent à l'intérêt du récit.

AUGUSTE CHEYLACK.

CHRONIQUE DES MŒURS

Yvette Guilbert : *La Chanson de ma vie (mes mémoires)*, B. Grasset. — Philippe Girardet : *Le Professeur d'avenir*, Berger-Levrault. — Maryse Choisy : *Un mois chez les filles*, Éditions Montaigne. — Marise Guerlin : *Les Ventres maudits*.

La Chanson de ma vie d'Yvette Guilbert, comme cela nous ramène loin en arrière ! C'était à peu près en 1890, au temps où le *Mercure de France* se fondait, avec *l'Ermitage*, *la Plume* et *les Entretiens*. Yvette Guilbert était alors une longue midinette, au nez retroussé, au chignon roux, aux seins plats et aux longs gants noirs, qui détaillait avec une petite voix innocente des chansonnettes qui ne l'étaient pas (un peu comme fit plus tard Spinelly), et tout le monde raffolait d'elle ! Un moment, cette étoile originale disparut du firmament parisien, et par son livre nous savons les maisons du zodiaque où elle vagabonda alors, l'Amérique, puis, après la guerre, l'Allemagne, où elle fit connaître et acclamer nos chansons populaires. Et tout cela n'est pas sans mérite. Aussi faut-il se réjouir qu'elle en ait été récompensée non seulement par les applaudissements de la foule, mais aussi par l'affection de ses amis dont elle reproduit avec un juste orgueil les témoignages, aussi par la notoriété et la fortune, par le bonheur conjugal et par la sérénité de la vieillesse approchante. Ses dernières pages, qui sont une sorte d'hymne de reconnaissance religieuse : « Combien je remercie Dieu de n'avoir pas

fait de moi un être exclusivement heureux ! » sont d'une émotion vraiment touchante. Il ne semble pas, toutefois, qu'elle ait été mère, et c'est peut-être en pensant à cette carence qu'elle n'a pas osé se dire complètement heureuse, mais ceci mis à part, la vie de cette fine diseuse peut être donnée comme un exemple de bonheur, ce qui est hélas ! rare, et de gratitude pour ce bonheur rencontré, ce qui est plus rare encore.

M^{me} Yvette Guilbert, c'est le passé. M. Philippe Girardet, un ingénieur d'esprit littéraire, c'est l'avenir, puisqu'il intitule justement son livre **Le Professeur d'avenir** ! L'ouvrage, très curieusement illustré par Jean Saint-Paul, un nom cher au symbolisme et par conséquent au *Mercur*, est non moins curieux comme donnée, puisqu'il se présente comme un livre réimprimé en 2278 après avoir paru en 1928, et le contraste du texte d'aujourd'hui et des commentaires de « dans 350 ans » est assez savoureux ; c'est, en somme, un nouveau voyage au pays de la quatrième dimension, et les personnes qui aiment ce genre de fantaisie seront servies à souhait. Donc, en 2278 nos descendants auront des machines roulantes ou volantes, en comparaison desquelles nos autos et avions ne seront que jouets d'enfants, et nos macadams seront remplacés par des « élastites », comme nos ascenseurs par des « élévateurs à attraction moléculaire », et les maisons seront louées toutes meublées, ce qui supprimera les déménagements, et les nuits seront, éclairées par des lumières diffuses, etc.

Mais en ce qui concerne la famille et l'amour, le commentateur de 2278 est sobre de notes, ce qui est bien fâcheux ; il se contente d'exprimer son dédain pour l'institution du jury, coupable d'absoudre les crimes passionnels, de constater que la durée de la vie humaine a fortement augmenté, la moyenne de l'existence étant montée à 72 ans, et qu'on a fait la découverte des vibrations télépathiques, source de l'amour. Voilà une source sur laquelle il aurait été bien intéressant d'avoir de plus amples indications !

M^{me} Maryse Choisy a tous les courages. Celui notamment d'écrire un livre intitulé **Un mois chez les filles**, et celui préalable de s'être documentée pour ce reportage très spécial de la façon la plus consciencieuse, jusqu'à se faire engager comme femme de chambre pour un mois dans une maison close ; et les